

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 27 Mars 1872

No 26

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

Bière.—La rétablir quand elle commence à s'aigrir. On sait que la bière ne se conserve pas aussi longtemps que le vin dans un tonneau en vidange, c'est-à-dire dont on retire chaque jour quelques bouteilles. Cette liqueur prend un goût acidulé, désagréable, pour peu qu'on la laisse séjourner dans un vase qui n'est pas entièrement rempli: Il est cependant difficile de consommer, dans l'espace d'une semaine ou de quinze jours, une barrique entière de bière.

Voici un moyen de rétablir à son état primitif la bière qui commençait à se gâter dans des tonneaux en vidange. On s'en tire à cet effet dans un vase quelconque, la quantité de bière nécessaire à la consommation de la journée, et on y jette une cuillerée à bouche de poudre fine faite avec des coquilles d'huîtres calcinées. On remue la liqueur qui est bonne à boire au bout d'une demi-heure.

On dit que les oignons crus broyés aussi fin que possible sont une excellente application sur les brûlures.

CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Montréal 8 Mars 1872.

Présents: L'Hon. Commissaire d'agriculture, MM. Benoit, Blackwood, Cochrane, Faribault, Gaudet, Lévêque, Marsan, Massé et Sommerville.

M. le Vice Président occupe le fauteuil.

Lecture d'une lettre de M. Doak demandant la permission de paraître devant ce conseil pour donner quelques explications au sujet de l'Ecole d'Agriculture de Compton. Permission accordée à M. Doak de comparaître devant ce conseil à 3 heures, P. M.

En conséquence de l'absence de plusieurs membres qui ne peuvent arriver pour la séance du matin, le conseil s'ajourne à 2 heures, P. M.

Séance de 2 heures, P. M.

Présents: L'Hon. Commissaire d'agriculture, MM. L. Beaubien, Benoit, Blackwood, Browning, Cochrane, Faribault, Gaudet, Lévêque, Marsan, Massé, Révd. F. Pilote et Sommerville.

Lecture d'une lettre de M. le Président donnant les raisons pour lesquelles il ne pourra pas assister à cette assemblée.

Vu l'absence de M. le Président, M. le Vice Président occupe le fauteuil.

Lecture des procès-verbaux de la dernière assemblée qui sont approuvés. Lecture du Rapport du Comité de drainage qui est adopté.

M. Doak étant introduit soumet à ce conseil les plans et devis de l'Ecole d'Agriculture de Compton et demande à toucher les fonds votés par ce Conseil en faveur de la dite Ecole.

M. Massé, secondé par M. Lévêque, fait motion: Qu'après avoir entendu M. Doak, relativement à l'Ecole d'Agriculture de Compton et les explications données par M. Cochrane sur ce sujet, le tout soit référé au Comité chargé de la chose qui en fera rapport au Conseil à sa prochaine réunion du mois de juin.

Lecture d'une pétition de la Société d'Agriculture No. 2, du Comté de Charlevoix, demandant au Conseil la permission d'employer tous les fonds de la présente année à l'achat de grains de semences et graines fourragères. Cette permission est refusée.

Lecture d'une lettre du Secrétaire de la Société d'Agriculture du Comté de Témiscouata demandant de ratifier les procès-verbaux de son assemblée du mois de Décembre. Le secrétaire reçoit instruction de répondre que ces procès-verbaux sont parfaitement légaux.

Lecture du rapport de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne la Pocatière.

Résolu: Qu'après avoir pris connaissance du programme des Sociétés d'agriculture pour 1872, ce Conseil décide que pour avoir droit à l'octroi du gouvernement toutes les Sociétés d'agriculture devront ou avoir une exhibition d'animaux, de produits de la laiterie et des manufactures domestiques, ou employer leurs fonds à l'achat d'animaux reproducteurs de choix; de plus, que conformément à l'esprit de la loi il n'y ait ni concours de récoltes sur pied ni parti de labour, attendu que ces deux concours doivent avoir lieu la même année que le concours des terres; les mieux tenues.

Le Conseil s'ajourne à 7 30 heures. P. M.

Séance, de 7 30. P. M.

Les mêmes étant présents, la séance s'ouvre par la discussion sur le journalisme agricole, et après un long débat sur cette question et sur l'opportunité d'avoir un organe officielle agricole, M. Lévesque, secondé par M. Blackwood : Que le Secrétaire reçoive instruction de donner avis aux MM. Duvernay, frères, qu'au premier de Mai prochain *La Semaine Agricole* cessera d'être l'organe officielle, de ce Conseil et qu'avec la cessation de la publication du journal officiel cessera aussi l'allocation de mille piastres par année donnée par le Conseil à la *Semaine Agricole*. Adopté.

M. Massue, secondé par M. Lévesque, fait motion : Que le Secrétaire reçoive instruction de faire les annonces nécessaires dans les journaux français et anglais pour le meilleur traité d'agriculture pour lequel un prix de \$300 avec médaille d'or, a été offert en donnant jusqu'au mois de Mars 1873 pour tous ceux qui devraient concourir ce prix. Adopté.

Lecture d'une pétition des Présidents des Sociétés d'Agriculture de Chambly et de Verchères No. 1. demandant la sanction de ce Conseil pour tenir une Exposition régionale des comtés de Chambly, Verchères et Laprairie.

Résolu : Que le Conseil d'Agriculture voit avec satisfaction et plaisir les efforts faits par les Sociétés d'agriculture de Chambly, Verchères et Laprairie, pour tenir un Concours régional de ces trois comtés, et que l'Hon. Commissaire d'agriculture soit respectueusement prié de vouloir bien donner son approbation à ce projet.

E. le Conseil s'ajourne.

Par ordre,

GEORGES LÉCLERE.

Secrétaire-Trésorier.

Nous sommes obligé de remettre au prochain numéro, faute d'espace, une correspondance signée : "Club agricole de St. Antoine," ainsi que divers autres articles.

Les édifices en briques et en pierre, érigés à Chicago de la Vincer die, formeraient une rangée de plus de 3 milles de longueur.

Il y a un nuance entre la colère de la femme et celle de l'homme ; l'homme en colère s'arrache les cheveux ; la femme préfère arracher ceux de son mari.

Un M. Lymes vient d'inventer un appareil ingénieux au moyen duquel les usines, les manufactures, les égouts, etc., et jusqu'aux navires pourront être éclairés au gaz, et cela à peu de frais.

M. Bruce Campbell de St. Hilaire nous écrit qu'une manufacture de fromage doit s'établir bientôt à St. Ours. L'homme actif qui est à la tête de cette entreprise s'est adressé à M. Campbell lui-même pour avoir des renseignements sur la meilleure manière de réussir dans cette exploitation.

M. l'organisateur de la compagnie qui doit doter notre ville d'un aqueduc était ici ces jours derniers. Les explorations ont été faites, et elles ont donné des résultats satisfaisants sous tous les rapports—Nous avons lieu de croire que ce projet ne tardera pas à se réaliser.

A l'assemblée des maires du comté de Richelieu qui a eu lieu à Sorel mercredi dernier à deux heures P. M.; M. Pierre Ethier a été nommé Préfet du comté et J. A. Dorion, Ecr. M. P. P. est continué dans sa charge de Secrétaire Trésorier.

L'enfance est comme un miroir recevant et réfléchissant les objets tout autour d'elle. Une parole impie ou profane prononcée par la bouche d'un parent peut produire sur un jeune cœur ce que produira une goutte d'eau sur l'acier poli; une tache noirâtre et indélébile.

Que les jeunes filles qui veulent aller aux Etats-Uns imitent plutôt les couturières de St. Rémi. Dans ce village, près de 150 femmes et filles sont employées à coudre pour les marchands-tailleurs de Montréal et gagnent les mêmes gages que celles qui résident dans cette ville sans payer aussi cher pour leur pension.

Le conseil du Comté d'Yamaska à sa session trimestrielle de mars courant, a nommé : Joseph Lemaitre, Ecuier, maire de Pierre-ville, Préfet du dit comté, et Etienne Boucher, Ecuier maire de St. Francois du Lac et Jean Guilbert Arcand, Ecuier, maire de St. Michel d'Yamaska, délégués du dit comté.

L'eau est extrêmement basse dans la rivière Yamaska. Presque tous les moulins sont arrêtés. La fonderie de M. Aug Chagnon ne peut marcher depuis plusieurs jours. On dit que cette disette d'eau se fait sentir depuis longtemps dans les campagnes où l'on est souvent obligé d'aller chercher l'eau au loin pour abreuver les animaux.

M. Mollere a envoyé un ordre en Angleterre, pour les tuyaux de l'aqueduc de St. Jean. Des contrats ont été passés pour l'achat de 18000 pieds de tuyaux en fonte et 15,000 pieds en plomb, outre quelques centaines de pieds d'extra, à un coût total de \$12,000. Les travaux devront commencer aussitôt que la saison le permettra.

M. Cimon, député de Charlevoix, publie dans les journaux de Québec, une lettre sur le sujet de la navigation du fleuve durant l'hiver. Il suggère de choisir la Baie St. Paul, sur la rive Nord, comme le lieu où viendraient arrêter les steamers océaniques durant la froide saison et de relier cette localité à Québec par un chemin de fer qui ne coûterait pas plus d'un million.

Le "Scientific American" dit qu'on vient de découvrir dans le Nevada, des lits de pierres, qui, depuis la grosseur d'un pois jusqu'à six pouces de circonférence sont parfaitement rondes. Il paraît que ces pierres composées de fer magnétique, mises sur une table s'attirent et s'accumulent ensemble. Ce doit être de semblables pierres qu'est venu le proverbe : Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

A une assemblée de la Société d'Agriculture du comté de Shefford, tenue mardi dernier, des arrangements furent pris pour l'achat de reproducteurs de la race bovine et chevaline. G. Stevens et Amasa E. Knowlton furent nommés pour choisir les premiers. Des parts au montant de \$1300 furent prises par part de 100 piastres chaque pour l'achat d'un étalon. Il manque encore 700 piastres dont la société se propose de payer une partie. Une assemblée des souscripteurs pour l'étalon a dû être tenue samedi le 16. Le nom de la société engagée dans cette entreprise sera : Compagnie d'importation de bétail du comté de Shefford.

NOUVEAUX COLONS.— Nous apprenons avec plaisir que M. Miclette, respectable et riche canadien de Williamstown, Maine, vient d'acheter la belle propriété de feu M. Edmond Robin, située à quelque distance de Cookshire, sur laquelle il doit venir résider dans quelques semaines.

M. Frs. X. Simard, autre cultivateur à Paise, de Ste. Rosalie, vient de vendre ses propriétés pour prendre la route des Cantons de l'Est. M. Simard est venu visiter les terres de nos environs la semaine dernière. Il s'établira probablement à Clifton, sur une magnifique ferme de six cents acres.

The American Stock Journal.—Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur ce journal, le plus ancien et celui qui a une plus grande circulation dans cette ligne. Ce journal est entièrement consacré aux intérêts du bétail dans tout le pays. Chaque numéro est illustré de belles gravures, et contient plusieurs articles intéressants pour les cultivateurs et les éleveurs d'animaux. Prix une piastre seulement par année. Des copios spécimens envoyées gratis. Adressez N. P. Boyer and Co. Parkesburg Chester county, Pa.

Le printemps est commencé hier, le 20 mars ; nous voulons dire qu'il est commencé pour les corps célestes, mais point du tout pour les habitants de la terre, du moins à St. Hyacinthe. Depuis le commencement de mars, presque chaque jour nous a amené des tempêtes de neige, et hier encore, il faisait froid à pierre fendre, sans compter un vent furieux qui nous balayait la neige dans la figure.

Nos abonnés ne nous en voudront pas si notre journal ne leur parvient pas au temps fixé ; c'est à l'intempérie de la saison qu'ils doivent s'en prendre.

RECTIFICATION.—La "Gazette des Campagnes" nous fait remarquer que le correspondant auquel nous sommes redevable de certains détails sur les progrès opérés dans diverses paroisses, et qui nous donne, entre autre chose, la liste des journaux qui y sont reçus, a fait erreur pour les paroisses de St. Guillaume, Drummondville et La Baie, où la "Gazette" a des abonnés quoique notre correspondant n'en parle point. C'est un oubli bien involontaire que la "Gazette" pardonne à ceux qui nous ont informé. Les publications qui ont pour but d'enseigner à nos compatriotes à bien cultiver sont trop utiles et trop nécessaires pour que nous ne les accueillions pas avec plaisir partout où nous les rencontrons.

On nous dit que Pété prochain il s'élèvera, au centre du florissant village de Granby, une magnifique église en brique dont M. Sherridan de Montréal serait probablement le constructeur.

Grâce aux soins infatigables du Révérend Messire Henri Balthazard, à qui revient tout l'honneur du succès de l'entreprise, le projet depuis longtemps sous considération de construire une église catholique dans cette localité va enfin se réaliser d'une manière qui dépassera les plus belles espérances. Les premiers travaux viennent de commencer.

La "Minerve" publie l'extrait suivant d'une lettre que M. Ed. Barnard, agent fédéral d'émigration, lui adresse :

Anvers, 29 février, 1872.
630 chefs de familles nous attendent dimanche prochain, M. l'abbé Verbist et moi, pour recevoir des renseignements plus exacts sur le Canada. Ils ont tous écrit pour s'enquérir. La moisson d'émigration sera grande, je l'espère, et je remercie beaucoup tous ceux au Canada qui s'intéresseront au bon placement des émigrants à leur arrivée.

LE BÉTAIL DE LA FERME

MOUTONS

I.

Il n'y a pas très longtemps nous avons eu l'occasion de passer dans une paroisse dont—il faut le dire à sa louange—une bonne partie des habitants ont fait des progrès notable dans l'agriculture depuis quelques années. Malheureusement là comme partout ailleurs, il y a des exceptions, et beaucoup, nous pûmes nous en convaincre en voyant, peu de soin que plusieurs ont à mettre en ordre tout ce qui sert à l'exploitation de la ferme. La maison, la grange, les clôtures, etc, tout se ressent de cette négligence. Mais ce que nous remarquâmes sur tout, c'est la misère chétive et misérable des moutons. Il faisait très froid ce jour-là, et le vent soufflait du nord avec violence, soulevant des nuages de neige pourtant nous voyons aux portes des granges, ces moutons malingres et déchirés à demi-depouillés de leur laine et laissant apercevoir la forme de leur squelette que la peau seule recouvre. Comment l'élevage des animaux, et particulièrement des moutons, pourra-t-il rapporter quelque profit lorsqu'ils sont ainsi traités. Nul doute qu'au printemps, au temps de l'agnelage, la moitié au moins des jeunes agneaux périra et le propriétaire sera heureux si plusieurs de ses brebis ne subissent pas le même sort.

L'importance d'un troupeau, sur une ferme, est très grande. Suivant nous, c'est à tort que plusieurs personnes regardent l'élevage des moutons comme une source de dépenses continuelles dans notre pays. Les animaux de race améliorée que l'on se procure à grands frais, disent-ils, dégèrent en quelques années, et c'est toujours à recommencer.

Il en est ainsi de toutes les espèces d'animaux, et non seulement en Canada, mais dans tous les pays. On n'est parvenu à améliorer les races qu'à force de soins et de patience, qu'en choisissant, pour reproducteurs, les animaux de meilleurs formes, et de plus, pour les moutons, ceux qui se remarquaient pour la forme et l'abondance de leur toison. Tous les autres étaient envoyés à la boucherie. Ce n'est qu'en prenant les mêmes moyens qu'on empêchera ces races de décroître. Le mouton, différent en ces autres animaux domestiques, rapporte un double profit, par sa chair qui est recherchée sur nos marchés, et par l'intérêt annuel que son possesseur retire du cru périodique de sa laine.

C'est par ce profit annuel que l'espèce ovine (des moutons) l'emporte sur tous les autres animaux, si l'on en excepte peut-être les vaches à lait; et c'est pour cette raison que nous considérons une ferme canadienne comme n'étant pas parfaitement moutée en bétail, si l'on ne trouve pas dans ses limites, des représentants de ces deux classes.

Mais pour avoir de beaux moutons dont les produits enrichiront les cultivateurs, il faut en prendre soin dès leur

naissance, et même avant leur naissance, c'est-à-dire que les mères doivent être fournies d'une bonne nourriture, durant l'hiver, et en quantité suffisante pour qu'elles puissent procurer à leurs jeunes agneaux l'alimentation qui leur est rigoureusement nécessaire, le lait.

On demandera peut-être quelle est l'époque la plus convenable pour l'agnelage des brebis. Les agnelages précoces sont préférables pour cette raison que les jeunes seront plutôt prêts à être apportés sur le marché; mais ceci dépend entièrement de l'espèce de nourritures qu'on possède à la ferme. Si le fourrage est rare et de pauvre qualité on doit faire en sorte que les brebis ne mettent bas qu'à la première herbe, afin que mères et petits puissent trouver une nourriture succulente. Cette époque de l'agnelage est aisée à fixer lorsqu'on saura que la gestation ou le temps que porte la brebis est d'environ vingt deux semaines ou cinq mois.

Du traitement des mères pendant la froide saison, comme aussi des brebis et des agneaux jusqu'à ce que l'herbe soit devenue assez abondante pour les nourrir, dépend entièrement le succès de celui qui élève des agneaux hâtifs. S'il les nourrit bien, ses jeunes moutons seront recherchés durant l'été par les acheteurs, à cause de leur grosseur et de l'épaisseur de leur toison. Mais s'il se montre négligent pour eux, il les verra surpasser par des agneaux nés beaucoup plus tard, dans le printemps, de mères qui ont eu une alimentation généreuse.

Le meilleur fourrage pour les brebis, en Canada, est la paille de pois ou le *pesas*. Si l'on ajoute à cette nourriture, une bonne ration de navets, un peu de grain et une bergerie sèche et aérée, le troupeau attendra le printemps en parfait état.

Nos hivers sont durs et les cultivateurs ne le savent que trop; il faut donc qu'ils aient le soin de préparer un bon logement pour leurs moutons, pas trop chaud cependant. Une espèce de hangar ou une charpente sur laquelle des planches ont été fixées suffira amplement pourvu que ni la neige ni la pluie n'y puissent pénétrer, et qu'il y ait une bonne ventilation. La nature a pourvu le mouton d'un vêtement qui défie la rigueur de nos durs climats; mais si ce vêtement vient à se saturer ou à s'imbibber d'eau, il met beaucoup de temps à sécher, et par conséquent cette humidité prolongée fait ressentir longtemps ses effets pernicieux sur la constitution de l'animal. Le cultivateur soigneux évitera donc de laisser ses brebis exposées à la pluie ou à la neige durant l'hiver, mais au contraire lorsqu'il verra le mauvais temps, il se hâtera de les mener à la bergerie.

La brebis qui est pour agnelier doit être nourrie d'une manière régulière, et traitée avec douceur. On ne laissera pas les chiens aller avec elle. Lorsque le temps de l'agnelage approche, on veillera attentivement sur les mères; et s'il est possible, on leur accordera un

logement plus spacieux, afin que l'heure de mettre bas étant arrivée, la brebis puisse s'éloigner du reste du troupeau comme elle le désire toujours.

Il est une chose sur laquelle nous désirons attirer l'attention des éleveurs, c'est la division de la bergerie en trois compartiments, lorsque vient la saison de l'agnelage, pourvu, bien entendu, que ce temps n'arrive pas quand les moutons trouvent leur nourriture au champ. Ces divisions doivent être faites de manière à pouvoir être chargées de place. On met d'abord, dans le premier compartiment, tout le troupeau. Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une brebis est sur le point d'agnelier, ce qui se reconnaît facilement, on la fait passer dans le second, qui peut être petit; une longueur suffisante pour que deux ou trois brebis y puissent agnelier sans être pressées, est ce qu'il faut. Là, la brebis mettra bas sans être inquiétée, et la présence des autres moutons ne viendra pas la distraire des soins maternels qu'elle doit donner à ses petits. Lorsque ceux-ci sont assez forts, on les fait passer, avec leurs mères dans le troisième compartiment.

C'est alors que la mobilité des divisions est utilisée; à mesure que le nombre des agneaux augmente, on élargit le troisième compartiment au détriment du premier, qui décroît à mesure que les brebis en sont éloignées, tandis que la grandeur du second est toujours la même. Quand l'agnelage de toutes les brebis est terminé, on enlève les divisions, et le nouveau troupeau à la liberté de courir dans toute la bergerie.

Nous insistons sur ce partage de la bergerie en trois logements, parcequ'il est très important. Ordinairement lorsque celui qui apporte la nourriture entre dans la bergerie, les moutons ont peur et vont se presser dans un coin.

La brebis qui vient de mettre bas est entraînée avec les autres; son petit est bousculé, et roule sous les pattes; et souvent, s'il n'est pas écrasé, sa mère le perd de vue et le néglige ensuite pour en adopter un autre; ou bien, dans ses efforts pour se lever et fêter, lui aussi, il se couvre d'ordures, et sa mère refuse de le lécher, ce qui peut causer sa perte si le temps est froid.

Il est à propos de raser la laine autour du pis de la brebis afin que son agneau puisse l'atteindre plus facilement.

Si la mère n'a pas de lait, ou quelle refuse obstinément de ne pas nourrir son petit, si l'on veut le sauver, il faut le faire soigner à la main. Dans ce cas là, on fait usage du biberon, ou mieux d'une bouteille dans le goulot de laquelle est placée une éponge. Le lait d'une vache qui vient de vêler, est ce qu'il y a de préférable, lorsqu'il est chauffé et mêlé avec un peu d'eau et de miel, ce qui lui donne, autant qu'il est possible, les qualités du lait de brebis.

En prenant tous ces soins, l'éleveur sera presque sûr, à moins d'accidents, de ne perdre aucun de ses jeunes agneaux.

Pour avoir de beaux moutons, il faudra continuer à soigner les mères aussi abondamment qu'on le faisait avant l'agnelage, et mieux même afin de favoriser la sécrétion du lait. Le son de blé et la *moulée* (farine et son d'avoine) détrempés, les racines hachées, le foin bien tendre constituent la nourriture la plus convenable. C'est pourquoi le cultivateur qui ne pourrait pas nourrir les brebis de cette manière, doit fixer le temps de l'agnelage à l'époque où les champs commencent à se couvrir de verdure, comme nous l'avons dit plus haut. Lorsque les agneaux ont atteint l'âge de quinze jours ou trois semaines, quoiqu'ils continuent de prendre encore leur subsistance au pis de la mère, on doit néanmoins mettre à leur portée des aliments choisis et bien tendres, comme du trèfle ou des racines. Il sont très-fruits d'avoine.

Enfin, on veillera à ce que le plancher de la bergerie soit toujours bien sec, et que les moutons soient tenus proprement afin de ne pas les exposer à des maladies. Dans les temps froids et humides, dit un de nos échanges, les jeunes animaux sont exposés à une maladie dangereuse qui attaque les articulations des genoux, des jarrets et des boulets. Les souffrances qu'ils éprouvent alors les obligent de marcher sur les genoux. Il est bien rare qu'ils s'en remettent complètement. On recommande contre cette maladie, l'emploi d'une espèce de baume que l'on obtient en faisant bouillir de la térébenthine, du gingembre, de la cannelle et du clou de girofle pendant quelque temps dans de l'esprit-de-vin ou du *wiskey* en esprit. On frictionne les parties malades et on les entoure avec un linge trempé dans ce baume. En outre, de temps en temps, on fait boire du vin chaud aux agneaux malades."

Comme cette maladie provient du froid et de l'humidité, il faut se hâter de donner, aux agneaux qui en sont atteints, un logis plus confortable, en tenant garde toutefois de ne pas les tenir trop chaudement, ce qui leur serait autant préjudiciable.

APICULTURE.

La culture des abeilles se fait avec autant d'avantage en Canada qu'en tout autre pays du monde, excepté la Californie. Notre climat n'est cause d'aucun inconvénient qu'on ne puisse éviter, et les plantes qui donnent le miel abondent partout dans nos campagnes; mais la rapidité avec laquelle passe la saison des fleurs, nous oblige à garder nos colonies d'abeilles aussi fortes en mouches que possible, si l'on veut qu'elles nous donnent tout le profit que l'on peut en attendre; et on ne parvient à avoir de fortes colonies qu'en empêchant les abeilles d'essaimer. Malheureusement on pratique ici tout le contraire. L'habitude de détruire les abeilles en

Canada, et on ne compte sur une bonne récolte de miel, que quand une mère ruche a donné deux et souvent trois essaims dans l'année.

Je vais donner ici un aperçu des produits obtenus par deux systèmes de culture que j'appellerai, l'un *système par l'étouffage* et l'autre *système rationnel*, c'est-à-dire la culture fondée sur le raisonnement.

Commençons par celui de l'étouffage.

Prenons une bonne ruche d'abeilles qui aura hiverné, elle contiendra, vers le 20 ou le 25 Juin, à peu près, 50,000 mouches; si la saison promet d'être bonne en miel, elle donnera alors un essaim. Neuf jours après ce premier essaim elle en donnera un second et trois ou quatre jours après la sortie du second, encore un troisième essaim. Cette mère-ruche se trouve alors divisée en quatre colonies. Ceux qui détruisent les abeilles pour avoir leur miel, voyant cette augmentation de ruches, espèrent de faire une bonne récolte; mais voici ce qui arrive. Supposons toujours que l'année continue à être favorable à la production du miel. La mère ruche, après avoir donné ces trois essaims, se trouve dépeuplée.— Sa mère-abeille étant jeune, ne commencera sa ponte que 21 ou 22 jours après la sortie du premier essaim.—il faudra encore de 26 à 28 jours pour que les jeunes abeilles que produiront ses œufs, aillent au champ; alors la saison des fleurs sera passée avant que cette ruche soit en état de reprendre sa récolte de miel. Le second et le troisième essaim étant faible en mouches, et n'ayant eu aussi que de jeunes femelles pour les renforcer n'amasseront que peu de miel. Il n'y aura donc que le premier essaim qui amasseront suffisamment de provisions pour s'hiverner, ce qui est dû à sa forte population. Lors de son départ de la mère-ruche, toutes les abeilles ouvrières qui s'y trouvaient dans le moment, l'ont abandonné pour former ce premier essaim. La vieille mère, à aussi elle, abandonné sa ruche pour l'accompagner. Cette reine, comme on l'appelle vulgairement, se trouve dans les meilleures conditions de sa ponte; car c'est avec peine qu'elle s'envole avec l'essaim à cause du fardeau d'œufs qu'elle porte dans ses ovaires. Les abeilles, en quittant leur domicile pour aller fonder une nouvelle colonie, font preuve d'une prévoyance admirable; un essaim, au départ, emporte toujours avec lui des provisions pour plusieurs jours. Déjà, la nuit suivante, des cellules sont ébauchées, et la mère y dépose quelques œufs. Ce premier essaim a donc tout le temps nécessaire de se rendre assez riche pour hiverner, et ce sera lui que l'on conservera pour l'année suivante.

Le mois d'Octobre arrivé, c'est le temps de l'étouffage, pratique sauvage et vraiment désastreuse. Comme on le sait, elle consiste à tuer, par le soufre, l'abeille qui ne demande qu'à vivre pour enrichir encore son possesseur, quand il y a tant d'autres moyens, beau-

coup moins cruels et non moins avantageux pour s'emparer de ses produits.

On détruira donc la ruche mère et celles des second et troisième essaim dont le rendement sera tout au plus, de 20 livres de miel chaque et deux livres de cire pour les trois. Ce miel, n'ayant été recueilli qu'à la fin de la saison, sera de qualité inférieure et ne vaudra que 10 cents la livre:

60 lbs. de miel à 10 cts.	\$6.00
2 lbs. de cire à 32 "	0.64

Total— \$6.64

Personne ne peut dire que je n'alloue pas assez de miel par chaque colonie qu'on aurait détruite: car 20 livres sont le plus que l'on peut espérer d'avoir.

Le plus grand nombre de ruches n'en donneront que la moitié de cette quantité: mon voisin, *Prudent*, qui est un étouffeur de première force, en a fait mourir 13 colonies l'automne dernier et n'a eu que 30 livres de miel bien commun. Quelques unes de ces ruches contenaient plus d'un demi-minot de mouches que j'aurais bien voulu sauver de la mort en les achetant, mais qu'il n'a pas voulu me vendre parcequ'il croit que vendre ses abeilles, c'est vendre sa chance.—Quelle absurdité!

Il y a une autre classe de cultivateurs d'abeilles qui se servent de *tiroirs*, sur leurs ruches, pour récolter du miel, mais ils ne réussissent que rarement à faire travailler les abeilles dans ces *tiroirs*.—Ceux là reçoivent difficilement les renseignements que l'on voudrait leur donner parcequ'ils se croient *avancés* en apiculture. Mais, eux aussi, laissent essaimer à outrance et conséquemment sont forcés d'étouffer en automne une partie de leurs colonies trop faibles pour hiverner.

T. VALIQUET

RECETTES

Beurre fait à la minute. —A la fin de l'hiver, époque où le beurre frais est encore assez rare, voici un moyen facile de s'en procurer à l'instant pourvu qu'on ait de la crème.

Au lieu de barate, prenez une bouteille à large goulot, remplissez-la aux trois-quarts de bonne crème puis agitez la dans tous les sens, à force de bras; secouez de haut en bas et de gauche à droite. Le beurre ne tardera pas à s'agglomérer; quand vous vous en apercevrez, faites couler dehors le petit lait, et, tournant toujours du même côté, faites prendre au beurre la forme d'un petit rouleau qui sortira facilement par le large goulot de la bouteille.

Un chimiste est parvenu à constater qu'il faut avoir mangé 25 lbs. de lait pour augmenter d'une livre en pesant, ou 100 lbs de navets, ou 50 lbs. de patates ou 50 lbs. de carottes, ou 9 lbs. de farine d'avoine, ou 7½ lbs. de farine d'orge, ou 3½ lbs. de fèves.

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, 25 mars, 1872.

Le froid intense et continu de la semaine dernière, ainsi que la poudrière qui amoncela la neige dans les routes qui conduisent à notre ville, n'avaient pas permis aux habitants des campagnes de nous apporter leur produits pendant les cinq premiers jours. Mais samedi, quoique les chemins fussent encore en mauvais état il y avait foule sur notre marché. La denrée la plus abondante était le beurre; chaque fabricant voulait sans doute écouler ce qu'il avait de ce produit avant la fin du Carême, et aussi avant de recommencer de nouvelles saisons. Mais comme les consommateurs ont presque tous leur provisions, les acheteurs n'étaient pas très nombreux, et a dû s'en rapporter plusieurs finettes. Le prix variait de 12 à 15c. Le prix de la viande était relativement élevé; bœuf 7 à 9c la livre; lard 9 à 10c; saindoux 13c; suif 12 à 14c; dindes par couple 2 00; œufs la douzaine 19 à 20c patates le minot 50 à 60c.

Il n'y avait pas de nouveau sucre d'érable, et le vieux était rare; on demandait de 10 à 12½c la livre. Pommes, rares et de médiocre qualité 1.00 le minot.

Marché aux grains.—Assez bien fourni; les prix sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux rapportés dans notre bulletin de la semaine dernière. Blé par minot 1.40 à 1.80; farine de blé par 100 livres 3 00 à 3 25; pois 80c à 1 00; orge 55c; blé d'inde 80c; sarrasin 60c; avoine 35 à 37c; fèves 1 00.

Marché à bois.—Il y en avait une assez grande quantité, mais de qualité inférieure. Comme on n'est plus sûr des chemins, on refuse de contracter, et on se contente de vendre au voyage. Le prix d'une charge était de 1.35 à 1.50 pour le bois franc, et diminuait jusqu'à 80c pour le bouleau.

Marché aux fourrages.—Peu fréquenté, les gros fourrages surtout manquaient presque tout-à-fait. Le foin valait de 10 00 à 11.50 le 100 bottes; la paille 2.00 le voyage; pezas de mauvaise qualité 1.00.

Revue commerciale de Montréal pour la semaine finissant le 20 mars 1872:

Nous n'avons absolument rien de nouveau à signaler dans les farines, les céréales et les provisions. Dans les denrées coloniales les choses font exception toutes les autres branches sont calmes; Les affaires dans les *Dry Goods* n'ont pas été aussi considérables pendant la semaine qui vient de s'écouler que pendant la semaine précédente, néanmoins les importateurs sont satisfaits du total de leurs opérations. Il ne paraît pas en être de même à Toronto où les choses sont très tranquilles on ignore jusqu'à quelle point les plaintes sont fondées. On semble perdre de vue que le réseau de chemins de fer qui sillonnent en

tous sens cette province fournit plus de facilités à faire des affaires à l'année ronde et que les acheteurs ne sont pas obligés comme autrefois à faire leurs emplettes avant la rupture des chemins. Peut être l'augmentation de l'importation est elle aussi pour quelque chose dans le calme comparatif qui paraît exister.

Nous n'avons aucun changement important à signaler dans les cours des *Dry Goods* et nos remarques de la semaine dernière s'appliquent à cette semaine.

LAINE.—Les stocks sur notre place sont presque épuisés. La demande ayant excédé les offres, il s'est établi une nouvelle hausse sur toutes les qualités. On cote à la clôture laine de toison 57c à 60c, laine étirée supérieure 57½c à 60c No. 1 43c à 50c noire 50c à 52½c non assortie 34c à 35c.

BIENS DE SERVICE.—On rapporte que de fortes transactions ont été conclues à Burlington et à Albany pour les bois de service du Canada à une hausse de \$1.50 à \$2 sur les cours de l'année dernière. Il existe une demande considérable pour les États-Unis et l'Angleterre et nous avons tout lieu de croire qu'une flotte considérable visitera le port de Québec ce printemps pour y prendre des cargaisons de bois. Le temps est des plus favorables pour sortir le bois des forêts et on nous informe que la plus grande activité existe dans les chantiers. 1872 promet d'être la plus forte année que les commerçants de bois aient encore vue.

BOIS DE CHAUFFAGE.—Le froid de la semaine dernière a considérablement réduit les existences de ce combustible et pour peu que l'ouverture de la navigation retarde, nous craignons fortement une disette encore pire que celles dont nous avons pu souffrir. Les chemins vont bientôt se rompre et les rades de la culture vont bientôt cesser.

Sous la pression de la demande la semaine dernière, les prix ont haussé d'un dollar à deux par corde et on cote aujourd'hui l'érable de \$11 à \$12, La hausse a été proportionnelle sur les autres qualités.

Chaussures.—Les visiteurs qui se trouvent en notre ville pour faire des achats de *Dry Goods* ont aussi fait des achats assez importants de chaussures. Le commerce de détail écoule rapidement les stocks de par-dessus en caoutchouc qui sort en grande demande.

FARINES.—La baisse qui a été signalée sur le marché anglais et sur les marchés de l'Ouest a un effet défavorable sur les cours de notre place. Les prix ont reculé de ½c à 5c.

Les détenteurs heureusement ne forcent pas les ventes, de là l'apparence de fermeté qui ne se maintiendrait pas un instant s'il en était autrement. On cote extra \$6 10 à \$6 15, Fancy \$5,90 à \$5 95, Super no ble du Canada \$5 65 à \$5 70, farine forte pour boulangerie

\$5 85 à \$6, No. 2 \$5 35 à \$5 45. On cote la farine en sac \$2.95 à \$3 par 100 lbs.

GRAINE DE TREFLE.—La demande s'accroît pour cette graine qui s'écoule assez parcimonieusement. Elle est fermement tenue à 10½c par livre.

GRAINE DE MIL.—La demande est très calme et les prix tendent à fortement à la baisse clôturant à \$2 60 par 45 livres.

LARD.—Nous signalons une meilleure demande pour le lard mess en disponible pour les chantiers avant la rupture des chemins. Le stock est très léger et les détenteurs sont très fermes dans leurs prétentions. On cote mess nouveau \$15,50 à \$15 75 et \$15.25 pour *old mess*. Les autres qualités sont toujours négligées.

À Chicago les prix fléchissent régulièrement en conséquence les énormes stocks qui dépassent les calculs des spéculateurs. Les dernières rapports portent à 4,820,555 le nombre de porcs qui ont été saisis. L'augmentation est de 33½ pour cent plus considérable que l'année dernière, et on considérerait alors les stocks excessifs.

BEURRE.—Notre marché au beurre reste sans changement. Peut être que la demande qui se révèle aux États-Unis aura un effet favorable sur notre place. La rareté de bon beurre est un sujet d'observation générale et il pourrait se faire que nous ne bénéficierions pas de la demande par le manque de la qualité désirable.

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 23 Mars.

Farine par quart de 195 lbs—Reçu 000 quarts.

	\$ c	\$ c
Supérieure Extra.....	0 00	à 0 00
Extra.....	6 10	à 6 15
De goût.....	5 90	à 4 95
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	0 00	à 0 00
Sup Ori (blé du Canada)	5 65	à 5 70
Farine toute p. boul.	5 85	à 6 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal W. land]	0 00	à 0 00
Super marques de la (cité blé de l'Ouest....	0 00	à 0 00
Frais moulu.....	0 00	à 0 00
Canada sup No 2.....	5 35	à 5 45
Super États de l'Ouest No 2.....	0 00	à 0 00
Belle.....	4 80	à 5 00
Moyenne.....	4 00	à 4 10
Recoupe.....	3 25	à 3 50
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2 75	à 2 80
Sacs de la Cité.....	3 00	à 0 00

Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.85 à 5.00 suivant les qualités.

Blé par minot de 66 lbs—Reçu 0000 minots. Du printemps de 1.36 à 1.38. Rouge d'hiver, pas de ventes.

Maïs, par boisseaux de 56 lbs.—Petites ventes de 64 à 65c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cours sont 80c à 83c, selon la qualité.

Pour déjeuner—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin.—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ETIQUETTES
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liniment Anodin de Johnson*.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Practor constate la présence, d'empois, arcanse, tonin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorant rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrocyanic. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrocyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scarlatineuses et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède; Sha-honees, qui guérit comme par enchantement.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodin de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.
Halifax Nouvelle-Ecosse

PIE IX DANS LA FOSSÉ AUX LIONS

MAGNIFIQUE PORTRAIT
du plus illustre Pontife, le seul qui ait
dépassé les années de Pierre.

En vente à ce Bureau.

Prix : --- 75 cents et \$1.

TERRES A VENDRE

A Waterloo, P. Q., un emplacement d'une dimension convenable, situé au centre de ce florissant village, à proximité de l'Église catholique du Palais de Justice, du Bureau de Poste

et du marché récemment construits. Cet emplacement est bâti d'un magnifique bloc en briques à deux étages, tout neuf et maintenant occupé comme magasin et résidence privée. Les titres de l'immeuble sus-décrié sont incontestables.

Pour les conditions qui sont des plus libérales. S'adresser à Waterloo, au propriétaire,
ISIDORE BEAULNE,
ou à
LOUIS JODOIN, Notaire.
St. Hyacinthe, 14 Nov., 1871.

Le soussigné offre en vente sa belle terre située à St. Paul d'Abbotsford, Comté de Rouville, à mi-chemin de l'Église à St. Pie; versant Sud-Ouest de la Montagne d'Yamaska, de six arpents sur trente, ayant 135 arpents en passage, prairie et culture, avec verger et jardin le rest en BEAU BOIS DE RÉSERVE comprenant DEUX SUCRERIES.

Une BONNE MAISON EN PIERRE, DEUX GRANGES, HANGAR, et AUTRES BATISSES dessus érigées; avec un BEAU RUISSEAU descendant de la montagne, qui fournit l'EAU DANS LA MAISON aux BATIMENTS et AUX PARCS; et qui donne de plus un POUVOIR D'EAU CONSIDÉRABLE pendant neuf à dix mois de l'année. Conditions faciles.

W. W. O'DWYER.
St. Paul d'Abbotsford 1 aout 1871.

Un superbe emplacement situé à Waterloo P. Q. A une dimension convenable, avec dépendances consistant en une magnifique bâtisse en briques à deux étages et demie—en face de l'hôtel "FOSTER HOUSE" à une minute de la Station du Chemin de fer, grange, remise, etc. La bâtisse en briques est occupée depuis plusieurs années comme magasin et résidence privée, et peut aussi servir pour un hôtel, une licence d'hôtel est garantie par le vendeur à tout acquéreur. Pour les conditions qui sont des plus libérales.

S'adresser au Propriétaire à
MICHAEL LEONARD,
ou à
LOUIS JODOIN, Notaire
Waterloo 8 Nov. 1871.

Dans la paroisse de St. Dominique, 3e rang une terre de deux arpents de front sur trente de profondeur avec maison, grange et autres bâtisses pour les besoins de la ferme.

Plus de trente arpents sont en bon état de culture et dans le reste on peut trouver de quoi chauffer la maison pour toujours.

Les conditions seront faciles. Pour plus de détails, s'a resser sur les lieux à

J. BTE. DAVIAU.
St. Dominique, 25 Novembre 1871—3 m.

Une belle et grande maison en br'ques, de 40 pieds sur 30, entourée d'un joli bocage, et possédant des dépendances commodes.

Un jardin planté d'arbres fruitiers fait partie de l'emplacement qui a treize perches et deux pieds de front sur trois cents pied; de profondeur, et est agréablement situé sur les bords de l'Yamaska, dans la paroisse de St. Hyacinthe-le-Confesseur, près du pont connu autrefois sous le nom de Pont l'Heureux.

Pour les conditions les personnes qui désireraient acheter sont priées de s'adresser à l'Hôtel-Dieu.

St. Hyacinthe, 29 janvier 1872.

Une terre de trois arpents de large sur vingt arpents de haut dans le rang St. Julie paroisse de St. Hugues, avec Maison, Grange, Hangar, et autres bâtisses.

20. Une terre de 3 arpents de front sur 2 de profondeur, dans le Rang de St. Prime, paroisse de St. Guillaume. Les conditions seront très libérales.

S'adresser au propriétaire au Rang de St. Julie paroisse de St. Hugues.

LEANDRE TURCOT.
St. Hugues 3 Février 1872.—3m, p.—2

A VENDRE

LA RUCHE AMÉLIORÉE de VALIQUET
OU
RUCHE DE LA FERMIERE CANADIENNE.
PRIX \$2.50.

BOITES A RECOLTER LE MIEL PUUR I. COMMERCE.

PRIX CHAQUE 15 CENTS.

Les personnes qui achètent cette ruche, peuvent s'adresser au soussigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de Bien hiverner les ruchées d'abeilles et de n'en point perdre.

D'empêcher les abeilles de se piller entr'elles. De les empêcher de s'épuiser par trop essaimement.

D'avoir des colonies fortes en abeilles afin de faire une plus grande récolte de miel et d'éviter la teigne d'attaquer les ruches.

Aussi une foule d'autres renseignements qui assureront à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient, ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à récolter le miel sur le plan de celle de la *Fermière Canadienne*, avant que d'un avoir acheté le droit du soussigné, seront poursuivis pour usurpation de ses droits de *patente*.

Le soussigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, on peut aussi se procurer de ces ruches chez M. Wm. Evans, à Montréal, et chez M. Maynard, à St. Hyacinthe.

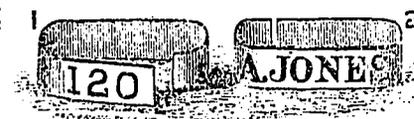
T. VALIQUET,
Apiculteur, à St. Hilaire Station.

MARQUES POUR MOUTONS DE DANA

Patentées,



Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les États Unis et le Canada, tels que J. B. Loring, de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S. Ross, Hennesin, Illinois; Professeur M. Miles, du Collège d'Agriculture de l'État, Lansing, Michigan; Hon. George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles se sont envoyées free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG
Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau de *Courrier* ou du *Journal d'Agriculture* pour n'importe quelle quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées.

CAMILLE LUSSIER.

Iron in the Blood!



PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.
Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Prepared by J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dry St., New York. Sold by Druggists generally.

Ce célèbre remède nassèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme tout le plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH, W. FOWLE & FILS, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines



None Genuine unless signed I. BETTS.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom—'Peruvian Syrup' (non pas 'Peruvian Bark')... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dry Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.
 1er mars 1871. 3-15-t.

SYROP D'HYPOPHOSPHITE
 COMPOSE DE
FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale par ce qu'il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'asthme dont il joint dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'*Action Musculaire* et de *Force nerveuse* tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la *Leuchora*, *Cholorose*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste
 St. John, N.B.
 1er avril, 1871.



Guérison de la Bronchite

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, j'ai été affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut d'expiration qu'il était très-difficile pour moi d'aller, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je pensai que j'étais fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur—Je certifie que ma femme était malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste.

Agents.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
 1er août 1871.



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le Grand Remède Shoshonee et Pilule de l'éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonee, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus

étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a été marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de corisier sauvage, Podophyllin, Juniper, Quassia, Smartweed, Dan'ellion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocyathe, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie des rognons, des organes digestifs, etc., etc. ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonee; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

Agents.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
 24 août 1871.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi tout notre commande, thé, café, cacao, et enfin une charge de.....

La Femme.—(l'interrompant) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplies d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer" écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer doit être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car ma femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux irréguliers, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes de Peau donneront un soulagement immédiat. Comme si même il est sans égal, il arrête la touleux instantanément. Soyez certain de nous croquer la bonne faite par Perry Davis & Son, vendue par tous les pharmaciens et les groceriers.

15 février 1871

QUI VEUT FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT!!

Un jeune homme actif, muni de bonnes recommandations peut gagner de trois à quatre piastres par jour en s'adressant chez
DESMARIS & DENIS,
 St. Hyacinthe, 12 Mars. Artistes.